



Fille de la terre noire

30^e
festival
des 3 continents
CINEMAS
D'AFRIQUE, D'AMERIQUE LATINE ET D'ASIE
du 25 novembre au 2 décembre 2008 Nantes
www.3continents.com

Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Guillaume Mainguet, Nicolas Thévenin et Julien Rzetelny
Proposé par l'équipe de Continent J

Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	P2
Notes du réalisateur	P3
Pistes pédagogiques	P4

Pays : Corée du Sud - Année de production : 2007 - durée : 90'



Le film

.....SYNOPSIS

Young-lim, fillette de 9 ans et son grand frère Tong-gu, at-tardé mental, vivent avec leur père dans un village sinistré de la province de Kangwon. Lorsqu'il est contraint de quitter son travail de mineur pour des raisons de santé, le père tombe dans la dépression et l'alcoolisme. Young-lim est alors la seule à devoir et pouvoir assumer les responsabilités familiales.

.....FICHE TECHNIQUE



Réalisé par: **Jeon Soo-II**
Pays: **COREE DU SUD**
Durée: **90'**
Année de production: **2007**
Distribué par: **U Media**
Scénariste: **Samuel Gray
Anderson, Lee Isaac Chung**

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR.....



Jeon Soo-II

Jeon Soo-II est né en Corée du Sud en 1959. Après des études de cinéma et de théâtre à l'Université Kyungsung de Pusan, il se rend à Paris pour suivre des cours à l'Université et à l'E.S.R.A. Aujourd'hui, il est professeur au département cinéma et théâtre de l'Université de Kyung-sung. Son long métrage *L'Oiseau qui s'arrête dans les airs* (*Sae Neun Paegoksuneul*) a remporté en l'an 2000 le Regard d'Or du Festival International de Films de Fribourg.



Propos du réalisateur

La raison pour laquelle je fais des films est probablement le désir de retrouver mes racines ou des choses que j'ai perdues, peut-être des accrocher à des choses qui vont disparaître de toute façon. Nos vies ne se passent pas comme dans les films bien faits. Nous ne voyons et ne sentons que des fragments d'images comme dans une poésie. A travers mes films, j'essaie de montrer comment ces fragments sont reconstruits dans notre conscience et notre inconscient pour devenir des moments dans le temps. Je veux mettre de la réalité dans mes films avec une observation attentive et détendue. Je veux garder l'espoir d'un idéal même lorsque le réel est frustrant. J'espère que mes œuvres sont une contribution et une consolation pour l'esprit. Qu'importe si cela s'avère très difficile.

Jeon Soo-Il Réalisateur de *Fille de la terre noire*

.....AVIS CONTINENT J.....

Cinéaste attaché aux empreintes du temps sur la mémoire individuelle, le Sud-coréen Jeon Soo-Il désaxe les lignes courantes du drame pour faire revêtir à *Fille de la terre noire* les attributs d'un cinéma réaliste et radical. L'adoption constante du point de vue du personnage éponyme, une fille de neuf ans (exceptionnelle Yu Yun-mi), supporte ainsi la déchéance d'un père autant que ses constituants, notamment un environnement économique en déréliction, et engage le spectateur dans une réflexion sur le déterminisme et la responsabilité. Si quelques séquences brutes, d'allure documentaire, ouvrent le film, *Fille de la terre noire* est également porté par une grande puissance esthétique (travail sur la profondeur de champ, les surcadrages et la lumière) et une dynamique narrative singulière (plans fixes et étirés, appels réguliers du hors-champ), concourant à baliser géographiquement une situation tout en en saisissant le caractère universel.

Nicolas Thévenin Continent J



Pistes pédagogiques

Le cinéma de Jeon Soo-il est puissant et sans concession, sans cesse travaillé par l'idée que **la mise en scène est une affaire d'épreuves, d'expérimentations et de prises de risques** (tourner avec des enfants, comme dans *Fille de la terre noire*, ou diriger des prises de vue dans l'Himalaya, avec la plus grande star du cinéma coréen, Choi Min-sik, pour le film que le réalisateur termine en cette fin d'année 2008). Polyglotte et voyageur, Jeon Soo-il fait partie d'une **sorte d'internationale du cinéma d'auteurs**, faisant abstraction des nationalités et des barrières culturelles, comme en témoigne à la production la présence du réalisateur mauritanien expatrié au Mali Abderrahmane Sissako (auteur notamment du magistral *Bamako* en 2006). En ce sens, Jeon Soo-il occupe une place singulière au sein du cinéma sud-coréen, dégagé à la fois du carcan des genres balisés, d'une logique industrielle et des impératifs de rentabilité.

Le point de vue d'une enfant sur une déchéance individuelle

Avec *Fille de la terre noire*, **Jeon Soo-il s'approprie la logique du drame** (genre très répandu et populaire en Corée du Sud), dont il désaxe les lignes courantes, pour la faire glisser vers une approche moins typée. Si la situation initiale peut sembler excessivement chargée en éléments dramatiques (un père perd son travail suite à une pneumonie, alors qu'il élève seul ses deux enfants, dont l'aîné est

handicapé mental), l'ambition du réalisateur est d'**adjoindre à l'accumulation de péripéties tragiques un regard plus ample sur les conditions d'existence de ses personnages**. Quelques séquences brutes et d'allure documentaire, placées **au début du film**, engagent à cet effet le spectateur dans une approche réaliste, voire naturaliste. En suivant le trajet de mineurs sur le lieu de travail, sur le mode du cinéma direct, Jeon Soo-il installe une tension et balise un territoire. Cette descente dans l'obscurité est aussi celle, physique et psychologique, que connaîtra ensuite le père. **Puis la fiction se développe grâce à la précision du regard sur le contexte économique et social**, dans la veine d'un cinéma dit « social », tel que le pratiquent Ken Loach en Angleterre ou les frères Dardenne en Belgique (avec des méthodes et accès très différents, pas toujours exempts de reproches). Le constat est résolument déterministe, voire fataliste, et engage **une réflexion sur la responsabilité**.

C'est **le point de vue permanent d'une petite fille qui supporte cette situation de déréliction sociale et ses conséquences individuelles**. Film à hauteur d'enfants, *Fille de la terre noire* est donc également **un film d'apprentissage**, qui engage de la plus radicale des manières le personnage éponyme dans une succession de prises d'initiative : Young-lim est notamment obligée de jouer le rôle de mère, de protectrice et d'infirmière. A plusieurs reprises, les plans du visage de Young-lim face à des surfaces réfléchissantes, qui déforment son reflet, rendent explicites **ce bouleversement de ses fonctions et son indispensable capacité d'adaptation**. Quelques appels d'une vie plus heureuse pointent cependant, tels ces temps de respiration où le père et les enfants jouent ou chantent (notamment au cours d'un long travelling avant en voiture), ou encore la présence spectrale de la mère.



Rigueur esthétique

Fille de la terre noire fait preuve d'une grande rigueur formelle, notamment dans la sophistication du travail sur la profondeur de champ et sur les différents niveaux au sein d'un même plan. D'autre part, s'il est souvent admis que l'importance accordée aux surcadres est une donnée intrinsèque au cinéma asiatique (notamment taïwanais et japonais) du fait de l'agencement spécifique de l'habitat, leur usage permet ici de créer un espace de confrontation ou d'altérité, notamment lors de l'un des derniers plans du film, où Young-lim, à l'extérieur, attend l'agonie de son père, assis à l'intérieur de la maison. Le plan fixe et long est par ailleurs la base de la mise en scène de Jeon Soo-il, qui multiplie également les appels du hors-champ. A ce titre, certaines scènes sont une manifestation en réduction de la marge de manœuvre laissée au spectateur quand à l'appréciation des conséquences des actions des personnages.

Le soin apporté à la lumière et la photographie sert la description de la zone géographique dans laquelle se déroule l'intrigue, une petite ville de la province sud-coréenne, dont la vie est organisée autour des activités industrielles locales, et rend sensible l'effet des saisons sur les conditions de logement d'une population paupérisée : les dominantes chromatiques de *Fille de la terre noire* rendent notamment compte,

comme rarement au cinéma, de la sensation de froid et des souffrances physiques qu'elle induit. La combinaison de l'étiement de leur durée et du souci de leur construction plastique amène, enfin, à isoler certains plans déterminants, tant ils offrent une lecture symbolique. La longue glissade volontaire du père sur une colline pierreuse, jusqu'à sa sortie du champ, est en ce sens le plan pivot de *Fille de la terre noire*.



Pistes pédagogiques

- Appropriation du genre dramatique
- Approche réaliste d'un contexte économique et social
- Un film d'apprentissage radical
- Significations de la mise en scène : surcadrages, hors-champ, lumière et photographie

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

7 rue de l'Héronnière -BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire: Guillaume Mainguet

guillaume.mainguet@3continents.com

02 40 69 90 38



Continent J et le Festival des 3 Continents

remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'IUFM Nantes, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Museum d'Histoire Naturelle de Nantes, le Grand T.